

**5th European Regional Meeting
on the implementation and effectiveness of the Ramsar Convention**

4-8 December 2004, Yerevan, Armenia

Workshop C

Setting up ‘transfer units’ for wetland conservation in France

Pierre-Emmanuel Vos

Ministry of Ecology and Sustainable Development

France adopted in 1995 a National Action Plan for Wetlands, following an alarming evaluation of public policies affecting wetlands. From 1960 to 1995, 50 per cent of the French wetlands disappeared. The direct impact of specific laws and subsidies by the state and local authorities on wetland destruction was recognized.

The National Action Plan established different tools to try to curb this situation. In 1997, a Wetland Observatory was created. It was given the tasks to take stock of the current wetland situation (establish a “zero state”), to monitor the evolution of French wetlands, to develop wetland expert capacity in the Ministry of the Environment, and to provide guidance for policies on wetland protection and management. In parallel, a National Research Plan on Wetlands was carried out from 1996 to 2001. It provided information on wetland functioning and their roles and services, as well as on conservation, management and restoration techniques for wetland ecosystems.

In 2000, based on the knowledge thus accumulated, the need was perceived to **incite and accompany local initiatives** for sustainable wetland management by linking the objectives and means of the National Action Plan to the wetland managers on the ground and disseminating them widely.

Thus, **six transfer units were created**, each of them focusing on a specific wetland type: Mediterranean lagoons, river floodplains, peatlands, ponds and pools, interior wetlands, and coastal wetlands of the Atlantic and North Sea regions. Their mission is threefold: **compile and make publicly available the knowledge on wetlands, promote their sustainable management, and contribute to the measures at national level of the Wetlands Action Plan.**

Each transfer unit is supported by a Regional Office of the Ministry of Environment and the local Water Authority. A scientific board, made up of specialists of the wetland type covered by the transfer unit, provides technical and scientific support. A local steering committee follows the implementation of the activities of the unit. Frequent meetings at national level allow for exchange of information and local experiences with implementing public policies and the National Action Plan.

Active since three years, the transfer units achieved undeniable results on the ground. They managed to create data bases on the actors and the main literature for each major wetland type (including scientific and difficult-to-access “grey literature”). They managed to become part of the networks of wetland actors, judging by the number of events they coordinate and the local partnerships they established with different organizations involved in wetland management. Nevertheless, a qualitative evaluation of the real impact on the ground of the transfer units is now necessary in order to re-direct their activities, where perceived necessary. Such an evaluation will be delicate to undertake and it would profit from comparing the French experience with experiences of other European Parties to the Convention. After three years, it can be stated that the work to improve the awareness for the need of better wetland management is progressing, but it is also a long term task.

L’organisation des ‘pôle-relais’ zones humides français

La France a adopté en 1995 un plan national d’action en faveur des zones humides suite à une évaluation alarmante de l’effet des politiques publiques. De 1960 à 1995, les zones humides avaient régressé de 50% et certaines législations et aides publiques de l’Etat et des collectivités avaient un impact direct reconnu sur la disparition progressive des zones humides.

Le plan national d’action s’est doté de divers outils pour tenter d’enrayer cette situation. Un observatoire des zones humides a été créé en 1997. Il a été chargé de dresser un état zéro de la situation des zones humides, d’assurer le suivi de leur évolution, de développer la capacité d’expertise du ministère chargé de l’environnement, et d’orienter les politiques de protection et de préservation des zones humides. Parallèlement, un plan national de recherche sur les zones humides a été mené de 1996 à 2001. Il a fourni des informations sur le fonctionnement et les services rendus par les zones humides et sur les techniques de sauvegarde, de gestion et de restauration de ces milieux.

En 2000, sur la base des connaissances accumulées, le **besoin** s’est fait sentir **de susciter et accompagner les initiatives locales en faveur de la gestion durable des zones humides**, en relayant et démultipliant les objectifs et moyens du plan national d’action vers les gestionnaires de terrain.

C’est ainsi qu’ont été créés 6 pôle-relais, chacun travaillant sur un type de zone humide déterminé : lagunes méditerranéennes, vallées alluviales, tourbières, mares et mouillères, zones humides intérieures, ou marais atlantiques et de la mer du Nord. **Leur mission est triple : recueillir et mettre à disposition du public les connaissances sur les zones humides , promouvoir leur gestion durable, et collaborer aux mesures de niveau national du plan d’action pour les zones humides.**

Chaque pôle relais est soutenu dans son action par une direction régionale de l’environnement et par l’agence de l’eau locale. Un conseil scientifique, composé de spécialistes du type de zones humides suivi par le pôle relais, fournit un support technique et scientifique au pôle. Un comité de pilotage local suit la mise en œuvre de ses activités. De fréquentes réunions nationales permettent le partage de l’information et des expériences locales de mise en œuvre des politiques publiques et du plan national d’action.

En activité depuis trois ans, les pôles relais obtiennent des résultats indéniables sur le terrain. Ils sont parvenus à créer pour chaque grand type de zone humide des **banques de données d'acteurs et de littérature** (grise et scientifique). Ils sont parvenus à **s'insérer dans les réseaux d'acteurs** si l'on en juge par l'augmentation du nombre de manifestations qu'ils coordonnent et de partenariats locaux qu'ils ont tissés avec différents organismes impliqués dans la gestion des zones humides. Une évaluation qualitative est néanmoins nécessaire aujourd'hui pour juger de l'impact réel des pôles relais sur le terrain et réorienter leur action le cas échéant. Une telle évaluation est délicate à mener et il sera intéressant de comparer l'expérience française avec celles des autres parties européennes de la convention. Après trois ans, on constate en tout cas que le travail de sensibilisation à une meilleure gestion des zones humides est progressif et constitue une tâche de longue haleine.